

L'existentialisme

L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire, situé pendant la seconde guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, affirmant la probabilité de l'existence humaine. Il est issu de la philosophie allemande, celle de Heidegger et de Karl Jaspers qui accordent une grande importance au *paramètre temporel*, pensant que l'existence se constitue dans le temps. L'existentialisme est une pensée philosophique selon laquelle l'homme est responsable de lui-même, libre de ses choix et totalement engagé par ses actes. Le chef de file de ce mouvement en France est Jean Paul Sartre qui déclare lors d'une célèbre conférence que : « *L'existentialisme est un humanisme.* » Il explique que : « *L'homme est l'être chez qui l'existence précède l'essence. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.* »

Pour Sartre, les termes *existence* et *néant* sont liés l'un à l'autre, car d'après lui : « *C'est moi qui suis néant, c'est par moi-même que l'idée de néant vient au monde. Le monde serait plénitude s'il n'y'avait pas le pour-soi, s'il n'y avait pas l'homme.* »¹⁹ D'après lui, rien ne légitime l'existence humaine, ce qui conduit à une douloureuse angoisse, créant un sentiment de l'absurde que Sartre prête à son personnage Antoine Roquentin dans *La Nausée* (1938), un roman qui va marquer toute une génération. Dans ce sens, *L'être et le néant* quoique publié cinq ans après ce roman, représente d'une certaine manière le versant théorique de ce dont *La Nausée* est l'approche romanesque : « *Les deux oeuvres sont consubstantielles, l'intuition métaphysique devenant avec La Nausée la texture même du romanesque.* »

L'absurde

L'absurde est un mouvement littéraire du milieu du XXe siècle, de 1938 à 1960 environ. La notion d'absurde est empruntée à la philosophie : c'est l'expression de l'impuissance de l'homme à trouver un sens à l'existence, et de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas. Ainsi, l'absurde exprime l'absurdité de la condition humaine. Le point de départ se trouve chez Pascal qui a été le premier à ressentir l'injustice d'un monde qui procède à condamner l'homme à mourir sans écouter sa défense. D'abord, exprimée par l'Allemand Schopenhauer (1788-1860), l'idée selon laquelle la vie n'a pas de sens est reprise par la philosophie existentialiste, notamment avec Sartre et Camus. Mais bien avant eux, l'expression la plus visible de l'absurde apparaît chez Kafka dans la figure emblématique de Joseph K..., qui se trouve exécuté sans savoir sa véritable accusation.

Camus semble reprendre cette pensée qui « tend, à la limite, vers un style d'existence anhistorique et esthétique, qui préfère contempler le monde plutôt de le transformer. » Même si Camus adhère à la thèse existentialiste de Sartre pendant quelques années, surtout dans son essai *Le Mythe de Sisyphe* publié en 1942, il emprunte ultérieurement une autre orientation, celle de l'absurde pour représenter une image tragique de l'homme, voué à la solitude et confronté à un monde singulier dépourvu de sens et de signification ainsi qu'à l'absurdité de la condition humaine, où règne l'incohérence, la répétition, l'étrangeté, la solitude, et l'insignifiance.

En effet, la présence de la mort au cœur de la vie est appelée l'absurde par Camus. Celui-ci naît quand une conscience humaine soucieuse de raison et de vérité se heurte à un monde vide de signification. Ce qui équilibre l'absurde, note Camus en 1945, « c'est la communauté des hommes en lutte contre lui. » Ainsi, Caligula, empereur fou, organise l'absurde et le pousse dans ses conséquences les plus extrêmes en développant une logique implacable : « On meurt parce qu'on est coupable. On est coupable parce qu'on est sujet de Caligula. Donc tous le monde est coupable. »

Prisonniers de ce syllogisme, les autres sont donc amenés à tuer l'empereur et ainsi à reconquérir une liberté perdue. Oubliant l'humanité dans l'homme, Caligula court à sa perte : « *Sa mort correspond au triomphe de la vérité qui n'avait pas déserté les cœurs humains.* »

Refusant donc le réalisme, la psychologie et les structures traditionnelles de l'art, *L'Étranger* de Camus (1941) qui « se place à l'extrême pointe du roman contemporain » est un exemple du mouvement avec le personnage de Meursault qui semble profondément conscient de l'absurdité de l'existence. De même, *La Peste* (1947), roman dans lequel les deux protagonistes le docteur Rieux et Tarrou poursuivent un idéal, celui d'« être un saint sans Dieu » et qui exprime une nouvelle vision de foi dans la solidarité, qui peut donner un sens à la vie humaine. Ainsi, Camus, à travers ses écrits, entre absurde et humanisme « *a inventé une prose concise où se mêlent esthétique, symbolisme et médiation sur la destinée.* »

Albert Camus

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi (aujourd'hui Dréan), en Algérie. Albert Camus grandit à Alger, il obtient son bac en 1932 avant de faire des études de philosophie. Il entre le domaine journalistique où il écrit pour *Alger Républicain*. Il part ensuite pour Paris et est engagé par *Paris soir*. Au cours de l'année 1942, il publie son roman *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe*.

Lors du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, il s'attache à un mouvement de résistance à Paris, tout comme Jean-Paul Sartre, avec lequel il se lie d'amitié. Il devient ensuite

rédacteur en chef du journal *Combat* à la Libération. C'est dans ce journal que Camus dénonce l'utilisation de la bombe atomique par les Etats- Unis. En 1947, Camus publia *La Peste*, un roman qui connaît un très grand succès, articulé autour des thèmes de l'absurde et de la révolte et contient ses prises de position publiques concernant le franquisme, le communisme et la guerre algérienne. Ayant une grande passion pour le théâtre, Camus adapte sur scène *Requiem pour une nonne* de Faulkner. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1957.